

« Une mort sans gloire » ?

La mortalité de la gendarmerie impériale en Espagne (1809-1814)

Gildas Lepetit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6977>
ISBN : 978-2-8218-0530-9
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010
Pagination : 13-22
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Gildas Lepetit, « « Une mort sans gloire » ? », *Revue historique des armées* [En ligne], 259 | 2010, mis en ligne le 06 mai 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6977>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

« Une mort sans gloire » ?

La mortalité de la gendarmerie impériale en Espagne (1809-1814)

Gildas Lepetit

- 1 Après un combat opposant des gendarmes français à des insurgés espagnols et pour lequel le chef d'escadron Mendiry, commandant le 20^e escadron de gendarmerie d'Espagne, rédige un rapport, le général Dufour, gouverneur militaire de la Navarre, précise : « *J'ai joint [à mon rapport] celui en original du chef d'escadron Mendiry. Tout y est vrai excepté le grand courage de la gendarmerie qui doit être exagéré parce que, dans aucune occasion, elle n'a montré autant d'ardeur. Cette troupe est peu propre à la guerre en Navarre.* » À peine concède-t-il à l'institution qu'« *elle vaut cependant mieux que les Allemands* »¹. Maigre consolation au regard du peu de considération dont jouissent les troupes étrangères au service de la France².
- 2 Institution réglementairement vouée à réprimer les excès de la soldatesque³, la gendarmerie combat pourtant pendant plus de trois ans dans la péninsule. Entrée en Espagne en mars 1810, elle ne retourne en France qu'après l'ultime défaite de Vitoria, le 21 juin 1813, laissant derrière elle plusieurs centaines de gendarmes assiégés dans différentes garnisons. Au cours de ces trois années, les gendarmes œuvrent au rétablissement d'un ordre mis à mal par les insurgés, en participant à des opérations qui s'apparentent chaque jour davantage à des actions de guerre. Ils évoluent dans un environnement hostile, où l'approvisionnement est incertain et l'insécurité physique et psychologique constante. Ils vivent et meurent dans un conflit asymétrique éprouvant pour les corps et pour les âmes. On peut ainsi se demander si la phrase « *Espagne, fortune des généraux, tombeau des soldats* », reproduite à l'envi par les historiens⁴, pour caractériser le service dans la péninsule, est transposable à la gendarmerie.
- 3 Cette problématique pose la question des pertes éprouvées par l'institution, en insistant, dans un premier temps, sur les gendarmes tués à l'ennemi, puis sur les hommes décédés dans d'autres circonstances, avant de conclure par une esquisse sociologique des militaires de l'Arme morts dans la péninsule.

Le fer et le feu

- 4 Neuf cents militaires de la gendarmerie d'Espagne ont trouvé la mort dans la péninsule. Ce total, résultat du recoupement de différentes sources ⁵, correspond au volume initial de quatre escadrons et demi ⁶. D'un point de vue statistique, si on évalue à 6 500 le nombre de gendarmes ayant servi dans les escadrons, on obtient un taux de mortalité supérieur à 13,8 % ⁷. À titre de comparaison, selon Jacques Houdaille, 23,5 % des 1 660 000 Français mobilisés sont morts sur les champs de bataille ⁸. Le bilan de la gendarmerie semble donc relativement léger, mais justifie-t-il pour autant les critiques qui affluent dans la correspondance de Reille ou de Suchet ⁹ ? Pour répondre à cette question, il faut, avant toute chose, analyser les causes de mort des gendarmes.
- 5 Les tués au combat sont, en toute logique, les plus nombreux. Cinq cent vingt-sept gendarmes ont ainsi perdu la vie contre les insurgés. On peut y ajouter les 29 morts par suite de blessures, ce qui porte le taux de mortalité par action de guerre à 61,8 % des morts ¹⁰ et à 8,6 % du total de l'effectif ¹¹. Pour l'ensemble de la Grande Armée, la proportion s'élève à 5,3 % ¹². Les pertes au feu de la gendarmerie d'Espagne sont donc supérieures, en proportion, à celles du reste de l'armée impériale.
- 6 La répartition régionale de ces décès se résume de la manière suivante :
 - Provinces basques et Santander ¹³ : 147 tués ;
 - Navarre ¹⁴ : 123 ;
 - Aragon ¹⁵ : 249 ;
 - Castille ¹⁶ : 37.
- 7 L'Aragon s'impose donc comme la province où les pertes de la gendarmerie ont été les plus nombreuses, alors même qu'elle apparaît comme la plus calme et la plus avancée dans la voie de la pacification. *A contrario*, la Navarre, considérée comme plus troublée, ne présente que le troisième bilan en nombre de tués à l'ennemi, loin derrière les Provinces basques. Pour autant, il convient de nuancer ces chiffres bruts. D'une part, des incertitudes sur les données de certains escadrons existent. D'autre part, chaque province ne dispose pas d'un nombre identique d'unités de gendarmerie ¹⁷.
- 8 En moyenne par escadron ¹⁸, les unités aragonaises conservent leur triste primauté avec plus de 40 militaires tués à l'ennemi sur l'ensemble de la période ¹⁹. Leur nombre dépasse ceux de la Navarre ²⁰, des Provinces basques ²¹ et de la Castille ²². La prédominance aragonaise trouve probablement son explication dans les multiples incursions de la bande de Mina qui ont ensanglanté la province à partir de 1812.
- 9 D'un point de vue chronologique, la répartition des décès laisse apparaître plusieurs phases.
- 10 Ce graphique (annexe : graphique n° 1) permet d'identifier une recrudescence du nombre de tués pour l'année 1812, point culminant des pertes de la gendarmerie, avec près de 40 % des militaires de l'Arme tués par l'ennemi ²³. Plusieurs périodes critiques peuvent par ailleurs être relevées dans ce tableau : le printemps, l'été et le début de l'automne 1811, au cours desquels la gendarmerie perd 135 de ses membres ; l'hiver 1812 avec 70 morts en deux mois ²⁴ ; enfin, l'été 1812 avec 83 morts entre juin et août. À l'inverse, les débuts de l'année 1811 semblent relativement calmes avec « seulement » 12 tués en trois mois, tous en mars. De même, la fin de l'année 1813 s'impose également comme une période où les pertes gendarmiques sont moins nombreuses. Alors que, au

cours des six derniers mois de présence de l'Arme, entre janvier et juin 1813, les gendarmes ont vu 68 des leurs décéder, seuls 23 noms supplémentaires sont venus compléter le registre obituaire des escadrons de gendarmerie d'Espagne.

- 11 Si ce tableau rend fidèlement compte de la répartition chronologique des décès provoqués par le fer ou le feu de l'adversaire, il gomme les disparités géographiques. Or ces dernières doivent être prises en compte. On s'aperçoit alors que la désignation de 1812 comme *annus horribilis*, si elle est réelle d'un point de vue général, connaît quelques particularités locales. Dans les Provinces basques, l'année la plus meurtrière est 1811, avec 59 tués, soit 40,1 % du total des pertes²⁵. Le mois d'août 1811, et notamment l'attaque subie par Santander le 14²⁶, accroît toutefois démesurément le nombre de morts. Hormis cet épisode sanglant, l'année 1811 a moins clairsemé les rangs des escadrons que 1812. Cinq mois sans gendarmes tués par les Espagnols s'étalent, par ailleurs, du début de l'automne 1810 à la fin de l'hiver 1811, époque à laquelle se multiplient les gardes civiques dans la région, imprimant davantage encore l'image d'une pacification en voie de concrétisation à la fin de l'année 1810²⁷.
- 12 En Navarre et en Aragon, la répartition est bien différente. Les escadrons navarrais connaissent, tout d'abord, un calme relatif entre décembre 1810 et mars 1811. Au cours de cette période, ces gendarmes ont perdu 12 des leurs²⁸ dont neuf, tous du 20^e escadron, pour la seule journée du 31 mars 1811²⁹. Dans le même temps, en Aragon, aucun décès n'est relevé. En revanche, à partir d'avril 1811, les situations de ces deux provinces évoluent différemment. En Navarre, entre avril 1811 et mai 1812, les escadrons de gendarmerie ont perdu 11 membres. L'Aragon a été beaucoup plus sévèrement frappé avec plus de 150 tués, au cours de quelques épisodes particulièrement sanglants³⁰. De même, le début de 1812, relativement calme en Navarre avec seulement sept tués, s'impose comme une période très dangereuse pour les gendarmes d'Aragon avec plus de 50 morts en deux mois. Le passage du célèbre *cabecilla* navarrais Espoz y Mina en Aragon a incontestablement contribué à l'accalmie navarraise, déplaçant les combats vers l'est. Près du tiers des gendarmes tués par les insurgés en Aragon, sans compter le nombre indéterminé de gendarmes tombés lors de l'attaque subie par Huesca en janvier 1812³¹, l'ont été au cours de trois épisodes, survenus lors des deux premiers mois de 1812³². A *contrario*, le début de 1813, peu agité en Aragon, marque la période la plus sombre de la Navarre, renforçant le sentiment de liens étroits entre les situations de ces deux provinces.
- 13 Reste enfin la Castille où servent trois escadrons et la légion à cheval. Les lacunes de sources n'offrent qu'un panorama très partiel des pertes éprouvées. Le service en Castille semble, toutefois, beaucoup moins dangereux que dans les autres régions du nord de l'Espagne. Une seule action de grande envergure, le 29 juin 1812, provoque la mort de 27 militaires de l'Arme, tous du 19^e escadron³³. Exception faite de cet événement, les morts ont lieu le plus souvent isolément.
- 14 Au terme de cette étude chrono-géographique, les statistiques des gendarmes tués montrent que ces derniers meurent rarement isolément. Les attaques de convois ou de garnisons provoquent la plupart des décès. De telles pertes ont un effet grossissant indéniable sur les chiffres. Si on prend le cas de l'Aragon, trois épisodes sur deux mois expliquent le tiers des tués. Dans la province de Santander, la seule attaque d'août 1811 provoque la mort de 22 gendarmes, soit près de 20 % des pertes. En réalité, seule la Navarre n'a pas connu d'à-coup, perdant régulièrement des hommes et offrant le visage d'une insécurité régulière.

Mens sana in corpore sano ?

- 15 Outre les blessures, les conditions de vie et les maladies sont des causes importantes de décès. Les feuilles d'appel des escadrons, malgré leurs imprécisions ³⁴, mentionnent la présence de 322 morts dans les hôpitaux – hors blessures –, dans les dépôts ou à la chambre, soit 5 % des effectifs globaux de l'Arme dans la péninsule ³⁵. À titre de comparaison, les armées impériales ont perdu 18,3 % de leurs hommes dans les mêmes conditions ³⁶. L'absence de sources empêche d'y ajouter les gendarmes morts, dans leur foyer, d'une maladie contractée à l'armée d'Espagne ³⁷.
- 16 La répartition chronologique des décès nous permet de mieux comprendre leurs causes et leur grand nombre.
- 17 On remarque (annexe : graphique n° 2) un quasi-doublement du nombre de décès entre 1810 et 1812, cette dernière année s'imposant comme l'une des plus difficiles pour les gendarmes, avec près de 100 morts de maladie ou de fatigue en 12 mois. Presque paradoxalement, l'avènement de 1813 n'annonce aucune chute du taux de mortalité, alors que la plupart des gendarmes quittent la péninsule au début de l'été. Est-ce à dire que les conditions de vie dans la France de la fin de la période impériale sont aussi éprouvantes que celles existant en Espagne ? À moins que l'accumulation des fatigues n'ait atteint en 1813 la limite du supportable pour certains gendarmes présents en Espagne depuis plusieurs années. L'influence saisonnière ³⁸ sur le nombre de décès peine à se dessiner. En effet, l'automne est le plus meurtrier (92 morts), puis viennent le printemps (88) et l'hiver (83). On ne peut cependant exclure que des maladies contractées en hiver n'aient connu leur tragique dénouement au printemps.
- 18 Parallèlement, des variations régionales se font jour. Les Provinces basques présentent, presque logiquement, la particularité d'avoir connu deux fois plus de décès en 1811 qu'en 1812, le renouvellement des effectifs ayant permis de renvoyer d'Espagne les gendarmes jugés trop fragiles pour mener à bien cette campagne ³⁹. Pourtant, en Castille, quatre fois de plus de gendarmes sont décédés en 1812 qu'en 1811. En Aragon, comme en Navarre, les chiffres vont du simple au double. Comment expliquer cet état de fait ? La surmortalité constatée dans les Provinces basques et à Santander en 1811 trouve sa raison dans la prolifération des fièvres et autres maladies sur des corps affaiblis par les difficultés d'approvisionnement. Dès octobre 1810, le général Buquet attribue la multiplication des maladies dans ces provinces à la médiocrité d'une ration ⁴⁰. Le mois suivant, toujours à Santander, un rapport confirme l'accroissement du nombre de soldats malades ⁴¹.
- 19 La Navarre et l'Aragon connaissent des situations similaires en 1812, époque où la disette est à son paroxysme. Une épidémie, attestée à Saragosse, à Ayerbe et à Jaca, ravage l'Aragon à la fin de l'hiver et au début du printemps 1812. Attribuée au passage des Espagnols faits prisonniers par Suchet au cours de sa campagne vers l'est ⁴², elle emporte, pour le seul mois de mars, cinq gendarmes. En Navarre, la gale, qui s'est déclarée au printemps 1810, tue notamment le gendarme Villard, du 6^e escadron, le 20 avril ⁴³.
- 20 D'autres maladies ne doivent pas être attribuées aux problèmes d'approvisionnement, mais bel et bien aux conditions d'hygiène déplorables des hôpitaux. Percy, Larrey, Tyrbas de Chamberet ou Bonnart s'accordent pour décrire les « pestes » qui dévastent les hôpitaux militaires dès 1808 ⁴⁴. Comme l'écrit Natalie Petiteau, « Être à l'hôpital, ce n'est pas

*gagner l'antichambre du retour au foyer : c'est bien plus souvent celle de la mort à la suite des infections non enrayées ou des fièvres contractées sur place.»*⁴⁵ Plusieurs gendarmes entrés dans les hôpitaux pour des blessures ou des soins plus bénins ont donc pu y décéder de maladies nosocomiales.

- 21 Dernière particularité, la Navarre est la province qui a perdu le plus de gendarmes en 1813, juste devant les Provinces basques, couplées à celle de Santander. Or, il s'agit des régions où le nombre de gendarmes assiégés dans des garnisons est le plus important. En Navarre, les membres de l'Arme sont plusieurs centaines à subir le terrible siège de Pampelune⁴⁶. L'impact des rationnements et de la mise en état de blocus peut donc être considéré comme la cause principale de cette surmortalité. D'autres causes de décès ont également été relevées dans les sources. On dénombre ainsi six noyades⁴⁷ et quinze morts lors de l'incendie de Tolosa le 7 juin 1813⁴⁸.
- 22 Plus marginalement, mentionnons deux suicides de gendarmes. Le premier, le brigadier L'huissier, du 13^e escadron, « s'est brûlé la cervelle le 1^{er} [mai 1810] à Zuera », probablement « dans un accès de folie »⁴⁹. Il laisse une veuve et un enfant. Le 29 avril 1811, un gendarme⁵⁰, qui souffre « depuis quelques temps (...) d'absences d'esprit »⁵¹, se donne également la mort. On peut s'étonner du très faible taux de suicide dans un conflit aussi éprouvant physiquement et surtout psychologiquement. Certaines mentions fort évasives de mort cachent peut-être des suicides, passés sous silence pour préserver le moral des troupes et pour ne pas faire de publicité à des gestes de désespoir. Cette discrétion peut également participer du souhait de voir les familles bénéficier des pensions prodiguées aux proches des militaires morts en campagne. Enfin, plusieurs militaires de l'Arme ont payé de leur vie leurs écarts disciplinaires. Citons le gendarme Pinot, « fusillé d'après un jugement rendu à Puente la Reyna par la commission spéciale de l'armée du Nord le 18 avril 1813 »⁵².
- 23 Les causes des décès qui ont frappé les escadrons de la gendarmerie d'Espagne sont donc variées. Leur étude éclaire les difficultés rencontrées par les gendarmes au cours de leur service dans la péninsule. L'analyse peut encore être affinée en s'intéressant plus particulièrement à la sociologie de la mort et en réalisant une différenciation par grade, par composante et par cause des décès.

Des inégalités sociales devant la mort ?

- 24 Tous les grades sont affectés dans des proportions représentatives de leur présence au sein des escadrons, hormis une légère sous-représentation des sous-lieutenants, des maréchaux des logis, réalisée au détriment des gendarmes, tambours et trompettes. Pour autant, cette représentativité résiste-t-elle à la répartition par cause des décès ?
- 25 Les simples gendarmes tués ou morts des suites des blessures reçues à l'ennemi sont en proportion plus nombreux. On retrouve une pareille particularité chez les lieutenants, démontrant une forte implication des officiers subalternes dans les missions de contre-guérilla. Pour les maladies, la différence entre officiers et sous-officiers, gradés et gendarmes, s'accroît. Si les officiers représentent 3,3 % des effectifs globaux, ils ne constituent que 1,5 % des cas de décès à l'hôpital. Doit-on y voir un meilleur traitement, notamment nutritionnel, des officiers ?
- 26 Un taux de mortalité beaucoup plus important chez les gendarmes à pied est également attesté : deux fois plus de fantassins que de cavaliers ont été tués dans des actions de combats ou par suite de blessures reçues au feu. Dans la composition initiale des

escadrons, l'infanterie représente 60 % des effectifs contre 40 % pour la cavalerie. De prime abord, les données sur la mortalité semblent confirmer un emploi accru de la première. Cette surexploitation trouve sa cause dans les difficultés du terrain qui rendent moins efficaces et moins aisées les manœuvres de cavalerie. Pour autant, la réorganisation des escadrons consécutive à la formation de la légion à cheval a probablement influencé les chiffres de la mortalité⁵³. Autre point intéressant, trois fois plus de gendarmes à pied qu'à cheval sont décédés à l'hôpital de maladie ou de fatigue⁵⁴. Cette surreprésentation est très certainement imputable à un service plus éprouvant pour les organismes dans l'infanterie, la marche nécessitant une plus grande dépense d'énergie. Ainsi le gendarme à pied Orsini, du 7^e escadron, meurt le 25 août 1810 « à la suite d'une marche forcée »⁵⁵. *A contrario*, aucun militaire de la composante à cheval n'est mort pour des causes similaires.

- 27 Par le prisme de la mortalité, on prend conscience du sacrifice consenti par la gendarmerie d'Espagne. Avec plus de 900 morts, les escadrons d'Espagne s'imposent comme la formation de gendarmerie la plus durement touchée par les campagnes napoléoniennes. Le tribut payé est d'autant plus lourd qu'il faut y ajouter les milliers de gendarmes blessés ou rendus impotents par leur service dans la péninsule ou leur captivité en Angleterre. Combien de ces hommes sont-ils décédés par ces causes ou par mort volontaire provoquée par le traumatisme de la campagne ? Combien de ces victimes indirectes sont-elles tombées dans l'oubli⁵⁶ ? Il ne fait aucun doute qu'elles gonfleraient considérablement le bilan des pertes de la gendarmerie. Quoiqu'il en soit, ce bilan très lourd montre l'implication de la gendarmerie dans les combats contre les insurgés. En effet, une majorité des morts en Espagne est liée directement à des blessures reçues contre les bandes, notamment à partir de 1812. Malgré les reproches des gouverneurs, les militaires de l'Arme ont donc pris une part active à la contre-guérilla.
- 28 Les gendarmes sont rarement tués isolément. Aussi les statistiques sont-elles en réalité le reflet de quelques événements peu nombreux et meurtriers qui cadrent mal avec l'image d'insécurité généralisée accolée à la guerre de partisans. L'étude géographique dévoile un paradoxe plus apparent que réel. En effet, l'Aragon, considéré comme la province la mieux gérée et la plus avancée dans la voie de la pacification, s'impose également comme la plus grande hécatombe gendarmique, devant la turbulente Navarre. Cependant, cette donnée statistique doit être nuancée au regard des interactions entre l'Aragon et la Navarre. *A contrario*, la région gouvernée par Suchet est celle où les gendarmes meurent le moins à l'hôpital. Cet état de fait laisse penser que la gestion des approvisionnements y est plus sage, si l'on considère le manque de nourriture comme un facteur de la prolifération des maladies, mais également que les conditions de casernement y sont meilleures.
- 29 Chronologiquement, l'année 1812 s'impose comme une date charnière, confirmant le renversement d'initiative et l'inexorable montée en puissance des insurgés qui, de simples « brigands » réunis à la va-vite derrière un *cabecilla* charismatique, se muent en une force militaire crédible et efficace. À partir de cette date, les Français ne semblent ainsi plus en mesure de compenser leur infériorité numérique par leur supériorité militaire, et le bilan des pertes s'en ressent fortement. De même, l'occupation de plus en plus fréquente des campagnes, combinée au non-versement des soldes, privent les soldats impériaux d'un approvisionnement suffisant, permettant ainsi la multiplication des maladies mortelles.

30 Au final, la gendarmerie d'Espagne a-t-elle été récompensée à hauteur des souffrances endurées pendant cette campagne ? À en croire certains officiers des escadrons, « depuis le temps que nous sommes en Espagne, nous n'avons éprouvé que des désagréments et des malheurs. On ne paraît pas nous tenir compte de nos travaux, de nos fatigues. Nous n'avons qu'une mort sans gloire à espérer ; parce que, dit-on, nous n'avons à faire qu'à des misérables, à des brigands »⁵⁷. Pour autant, prêter l'oreille à une telle assertion serait faire bien peu de cas des dizaines de militaires de l'Arme promus⁵⁸ et des 65 gendarmes ayant inscrit leur nom sur les registres de la Légion d'honneur⁵⁹.

NOTES

1. SHD/DAT, C^s 51, lettre du 6 juillet 1810 du général Dufour au maréchal Berthier.
2. LEPETIT (Gildas), « La manière la plus efficace de maintenir la tranquillité » ? L'intervention de la Gendarmerie impériale en Espagne (1809-1814), doctorat d'histoire contemporaine, sous la dir. de Jean-Noël Luc, Université Paris IV-Sorbonne, 2009, p. 560-565.
3. Loi du 28 germinal an VI (17 avril 1798) relative à l'organisation de la Gendarmerie nationale. L'arrêté du 12 thermidor an IX (31 juillet 1801) ne modifie pas ces missions. Arrêté du 12 thermidor an IX (31 juillet 1801) sur l'organisation de la Gendarmerie nationale.
4. Cité notamment par : MORVAN (Jean), *Le soldat impérial*, t. II, Paris, éd. Librairie Historique F. Teissèdre, 1^{re} éd. 1904, 1999, p. 109. MALYE (François), *Napoléon et la folie espagnole*, Paris, Tallandier, 2007, p. 12.
5. Chiffre obtenu grâce aux données fournies par les feuilles d'appel des escadrons contenus dans les cartons X^f 173 à 183bis du Service historique de la Défense, par les cahiers d'état civil des escadrons consultables au SHD/DAT dans la sous-série X^z 19, et par les décès référencés dans les rapports et absents des états précédemment cités.
6. SHD/DAT, X^f 172. L'effectif initial des escadrons d'Espagne s'élève à 7 officiers et 200 gendarmes. Décret du 24 novembre 1809 formant 20 escadrons de gendarmerie en Espagne.
7. 900 morts sur 6 500 hommes.
8. 390 500 tués sur 1 660 000 mobilisés. HOUDAILLE (Jacques), « Le problème des pertes de guerre », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, juillet-septembre 1970, p. 411-423. Jacques Houdaille, « Pertes de l'armée de terre sous le Premier Empire d'après les registres matricules », *Population*, vol. 27, 1972, p. 27-50. Se reporter également à : PETITEAU (Natalie), *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, LaBoutique de l'histoire, 2002, p.74-75.
9. CHAN, AF^{IV} 1626, rapport du général Reille sur la situation de la Navarre le 30 juillet 1810. SHD-DAT, C^s 63, lettre du 14 janvier 1811 du général Suchet au maréchal Berthier.
10. 556 tués au combat sur 900 tués.
11. 556 tués sur 6 500 gendarmes.
12. 87 500 tués sur 1 660 000 mobilisés, soit 5,3 %. HOUDAILLE (Jacques), « Pertes de l'armée de terre sous le Premier Empire...art. cit. », p. 27-50
13. Sont comptabilisés les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 8^e et 15^e escadrons.
14. Les 6^e, 7^e, 17^e et 20^e escadrons sont stationnés dans cette province. Le registre du 17^e escadron nous a paru relativement incomplet.

15. Les 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e et 14^e escadrons sont cantonnés en Aragon. Nous ne disposons pas des données concernant le 14^e.
16. Correspond au 16^e, 18^e et 19^e escadrons. Des doutes existent sur l'exhaustivité des chiffres avancés par les registres du 16^e escadron.
17. La répartition des escadrons s'effectue comme suit : sept pour les Provinces basques et celle de Santander, quatre pour la Navarre, six pour l'Aragon et trois pour la Castille.
18. Cette moyenne a été réalisée d'après différents documents : feuilles d'appel des escadrons de la gendarmerie d'Espagne (SHD/DAT, X^f 173 à 183bis), registres d'état-civil de la gendarmerie d'Espagne (SHD/DAT, X^e 19), correspondances militaires de l'armée d'Espagne entre 1810 et 1814 (SHD/DAT, C^s 38 à 124).
19. 249 tués pour 6 escadrons, soit 41,5 tués par escadron.
20. 123 tués pour 4 escadrons, soit 30,8 tués par escadron.
21. 147 tués pour 7 escadrons, soit 21 tués par escadron.
22. 37 tués pour 3 escadrons, soit 12,3 tués par escadron.
23. 210 sur 556 tués, soit 37,8 %.
24. Ces chiffres ne tiennent pas compte des pertes lors de l'attaque de Huesca.
25. 59 sur 147 tués.
26. SHD/DAT, C^s 79, lettre du 30 août 1811 du général Buquet au maréchal Berthier. Si le général Buquet avoue son ignorance des pertes du 15^e escadron, les feuilles d'appel de cette unité gardent la mémoire de 14 tués. SHD/DAT, X^f 182, feuille d'appel du 15^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 3^e trimestre 1811.
27. LEPETIT (Gildas), « "Des enfants de la Grande Famille" ? Les compagnies de gendarmerie autochtones dans le nord de l'Espagne (1810-1813) », *Revue historique des armées*, n° 255, 2^e trimestre 2009, p. 50-60.
28. SHD/DAT, C^s 60, lettre du 27 novembre 1810 du général Buquet au maréchal Berthier. SHD/DAT, X^f 177, feuille d'appel du 20^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 4^e trimestre 1810.
29. SHD/DAT, X^f 177, feuille d'appel du 20^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 1^{er} trimestre 1811.
30. SHD/DAT, C^s 70, lettre du 17 avril 1811 du général Suchet au maréchal Berthier. SHD/DAT, C^s 79, lettre du 31 août 1811 du général Buquet au ministre de la Guerre. SHD/DAT, C^s 76, lettre du 29 juillet 1811 du général Buquet au maréchal Berthier. SHD/DAT, X^f 174, feuille d'appel du 11^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 3^e trimestre 1811. SHD/DAT, C^s 84, lettre du 4 novembre 1811 du général Buquet au maréchal Berthier. CHAN, 384AP 104, lettre du 30 octobre 1811 du chef d'escadron Luce au maréchal Suchet.
31. CHAN, F⁷ 3 049, rapport du 27 au 31 janvier 1812 du général Buquet au ministre de la Police générale.
32. SHD/DAT, X^f 174, feuille d'appel du 11^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 1^{er} trimestre 1812. CHAN, 384AP 107, lettre du 29 janvier 1812 du général Pâris au maréchal Suchet. SHD/DAT, C^s 92, lettre du 4 mars 1812 du général Buquet au maréchal Berthier. SHD/DAT, X^f 173, feuille d'appel du 9^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 1^{er} trimestre 1812.
33. SHD/DAT, X^f 183, feuille d'appel du 19^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1812. Emmanuel Martin mentionne la mort de 34 hommes. MARTIN (Emmanuel), *La gendarmerie française en Espagne et au Portugal*, Paris, Léautey, 1898, p. 294-295.
34. La plupart du temps, les gendarmes sont qualifiés de « morts à l'hôpital » sans autre précision sur la cause du décès.
35. 322 sur 6 500 hommes, soit 5 %.
36. PETITEAU (Natalie), *Lendemain d'Empire...op.cit.*, p. 75-76.
37. Le capitaine Caignon, de la 3^e légion, meurt le 19 avril 1812 à Rabastens, quelques semaines après son rapatriement en France « pour cause de maladie grave ». SHD/DAT, X^f 163, lettre du 30 avril 1812 du maréchal Moncey au ministre de la Guerre.

38. Pour faciliter le calcul, l'hiver a été composé des mois de janvier à mars, le printemps d'avril à juin, l'été de juillet à septembre et l'automne d'octobre à décembre.
39. SHD/DAT, C¹⁷ 224, ordre du 13 janvier 1811 de l'Empereur au maréchal Berthier.
40. SHD/DAT, C⁸ 57, lettre du 4 octobre 1810 du général Buquet au maréchal Berthier.
41. SHD/DAT, C⁸ 389, situation des troupes stationnées dans la province de Santander le 15 novembre 1810.
42. CHAN, AF^{IV} 1633, rapport du maréchal Berthier à l'Empereur en date du 6 avril 1812.
43. SHD/DAT, X^f 178, feuille d'appel du 6^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1810.
44. PERCY (Pierre-François), *Journal des campagnes du Baron Percy*, Paris, Plon, 1904, p. 414. LARREY (Dominique-Jean), *Mémoires de chirurgie militaire et campagnes*, t. III, Paris, Smith, 1812, 500 p. D ALBINE (Erwan), *Mémoires d'un médecin militaire, Joseph Tyrbas de Chamberet*, Paris, Christian éditeur, 2001, 265 p. BONNART (Médard), *Souvenirs d'un capitaine de gendarmerie (1775-1828)*, Maisons-Alfort, Service historique de la Gendarmerie nationale, 2004, p. 433-434.
45. PETITEAU (Natalie), *Lendemain d'Empire...op.cit.*, p. 69.
46. Ce siège a lieu du 26 juin au 31 octobre 1813.
47. SHD/DAT, X^f 182, feuille d'appel du 15^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1810. SHD/DAT, X^f 180, feuille d'appel du 8^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1811, SHD/DAT, X^f 181, feuille d'appel du 1^{er} escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1811. SHD/DAT, X^f 183bis, feuille d'appel du 18^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 4^e trimestre 1813. SHD/DAT, X^f 182, feuille d'appel du 16^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 4^e trimestre 1813.
48. SHD-DAT, C⁸ 109, lettre du 14 juin 1813 du général Buquet au maréchal Berthier. SHD/DAT, X^f 173, feuille d'appel du 7^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1813. SHD/DAT, X^f 178. Les feuilles d'appel du 6^e escadron gardent trace de la mort de deux gendarmes, « morts lors de l'incendie de Tolosa le 7 juin 1813 » et absents du rapport de Buquet. SHD/DAT, X^f 178, feuille d'appel du 6^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1813.
49. SHD/DAT, C⁸ 48, lettre du 29 mai 1810 du général Buquet au ministre de la Guerre.
50. SHD/DAT, X^f 180, Ce gendarme, anonyme dans le rapport de Buquet, peut être Jean Boulay, « mort le 23 avril 1811 » sans autre précision sur les causes éventuelles du décès. SHD/DAT, X^f 180, feuille d'appel du 4^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 2^e trimestre 1811.
51. SHD/DAT, C⁸ 70, lettre du 29 avril 1811 du général Buquet au maréchal Berthier.
52. SHD/DAT, C⁸ 107, jugement rendu le 16 avril 1813 par la commission militaire spéciale permanente séante à Puente la Reyna contre le gendarme Jacques Pinot, du 5^e escadron, prévenu de maraudage.
53. Elle accroît l'infanterie des escadrons à 180 membres et réduit la cavalerie à 40 militaires. SHD/DAT, X^f 163, décret du 13 novembre 1810 relatif à la formation de la légion à cheval de la gendarmerie d'Espagne.
54. 77 gendarmes à cheval, contre 248 à pied.
55. SHD/DAT, X^f 173, feuille d'appel du 7^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 3^e trimestre 1810. SHD/DAT, X^f 173, feuille d'appel du 7^e escadron de gendarmerie d'Espagne pour le 1^{er} trimestre 1813.
56. Natalie Petiteau aborde ces questions sans pour autant réaliser d'étude systématique sur ces « morts indirectes ». PETITEAU (Natalie), *Lendemain d'Empire...op.cit.*, p. 108-114.
57. CHAN, 384AP 107, lettre du 24 janvier 1812 du colonel d'Halmont au maréchal Suchet.
58. Sur les 700 sous-officiers et gendarmes qui composaient notre corps, 138 (19,7 %) ont connu une promotion au sein des escadrons. Quant aux officiers, ils sont 51 sur les 107 étudiés, soit 47,7 %.
59. Entre novembre 1809 et juin 1813, seuls 154 militaires de l'Arme, toutes unités confondues, ont été distingués.

RÉSUMÉS

Parfois stigmatisé par certains gouverneurs militaires servant dans la péninsule, le service de la gendarmerie d'Espagne n'en a pas moins été éprouvant pour les corps et les âmes. Les 900 gendarmes décédés par-delà les Pyrénées font de la guerre d'Espagne la campagne napoléonienne la plus meurtrière pour la gendarmerie. Avec la moitié de leurs pertes concédée au feu, les escadrons sont plus sévèrement frappés que le reste des armées impériales, infirmant l'image d'Épinal d'une arme exclusivement destinée à réprimer les excès de la soldatesque en campagne. L'étude de la mortalité permet de faire apparaître la précarisation matérielle des militaires de l'Arme – notamment des sous-officiers, gradés et gendarmes –, mais aussi l'aguerrissement des insurgés, la montée en puissance de leur armement et le recul de l'influence française dans la péninsule. Au final, bien plus qu'un simple aspect comptable et statistique, l'analyse de la mortalité des escadrons d'Espagne s'impose comme un formidable révélateur des conditions de vie et des évolutions d'un conflit.

"A death without glory?" The mortality of the imperial gendarmerie in Spain (1809-1814). Sometimes stigmatized by certain military governors serving in the peninsula, the service of the gendarmerie in Spain was nonetheless hard on bodies and souls. The nine hundred gendarmes who died beyond the Pyrenees make the Spanish war of the Napoleonic campaign the deadliest for the gendarmerie. With half of their losses from enemy fire, the squadrons were more severely affected than the rest of the imperial armies, reversing the image of an arm designed solely to restrain the excesses of the soldiery in the field. The study of mortality helps show the materiel inadequacies of the military in this arm – especially regular and gendarme noncommissioned officers – but also the seasoning of the insurgents, the increasing power of their arms, and declining French influence in the peninsula. Ultimately, more than just simple accounting and statistics, the analysis of mortality in the squadrons in Spain emerges as a powerful indicator of living conditions and the evolution of a conflict.

INDEX

Mots-clés : Espagne, gendarmerie, mort

AUTEUR

GILDAS LEPETIT

Docteur en histoire, il est officier-concepteur à la Délégation au patrimoine culturel de la gendarmerie. Spécialisé dans les questions historiques, il est l'auteur de nombreux articles sur l'histoire de la gendarmerie sous la Révolution et l'Empire, ainsi que d'un ouvrage coécrit avec le lieutenant-colonel Antoine Boulant et intitulé *La gendarmerie sous le Consulat et le Premier Empire* (SPE-Barthélémy), paru en 2009. Il a récemment soutenu son doctorat, préparé à l'université

Paris IV-Sorbonne sous la direction du professeur Jean-Noël Luc et consacré à l'intervention de la gendarmerie impériale en Espagne (1809-1814).